



Mémorable ingénierie pastorale: les boviducs*

* **Boviduc**, le mot, encore peu répandu, est apparu vers la fin du 20^e siècle dans le langage des aménagistes pour désigner un passage construit pour le gros bétail (par-dessus ou par-dessous une route, une voie ferrée, par exemple). Il est logiquement dérivé du latin *bovis* (bœuf, bovin) et *ducere* (conduire, acheminer), et s'apparente ainsi aux mots désignant une conduite d'acheminement d'eau (aqueduc), de gaz (gazoduc), de pétrole ou autres huiles combustibles (oléoduc)...

Les boviducs des Montagnes de Chézard et de Cernier sont une curiosité historique à la fois paysagère, technique et socioculturelle. Une sorte de musée en plein air d'un type ancestral de voies de circulation spécialisées, vouées à la gestion du bétail en pâturage. Il s'agit d'un réseau de chemins bordés de chaque côté d'un mur de pierres sèches richement arborisé, formant autant de haies. Cette infrastructure rurale se développe sur une sorte de « colonne vertébrale » longitudinale, avec quelques tronçons parallèles, coupés de transversales sud-nord.

Formant un réseau de quelque 10 km, ces chemins ont été construits par les agriculteurs-éleveurs auxquels avaient été attribuées, dès la fin du Moyen Âge, des parcelles de cette région jusqu'alors inhabitées (panneau). La montagne jurassienne, terre de pionniers, reliant les fermes dispersées, ils assuraient aussi la délimitation et la desserte des pâturages appartenant à chacune d'elles. Les deux murs parallèles, dont l'écartement est le plus souvent de 3m, mais peut atteindre 10 à 20 m sur certains tronçons, permettant la circulation optimale des troupeaux de bétail, ainsi canalisés avec un minimum d'intervention humaine. Pour bien exprimer cette spécificité, et mieux attirer l'attention sur sa valeur patrimoniale, nous avons nommé ces chemins boviducs (> note en exergue).

Bien sûr, le temps a passablement altéré ce réseau, rendant plus difficile aujourd'hui la perception de son importance et de sa cohérence. Des tronçons ont été laissés à l'abandon, les murs se sont écroulés, la végétation s'est faite envahissante. D'autres ont été modifiés par des élargissements, puis l'asphaltage de routes modernes, qui ont souvent supprimé l'une des deux bordures d'origine. La cartographie actuelle ne signale d'ailleurs souvent ces tronçons altérés que comme des alignements d'arbres, quand ceux-ci ont subsisté. Pourtant, de nombreux secteurs restent reconnaissables et même praticables.

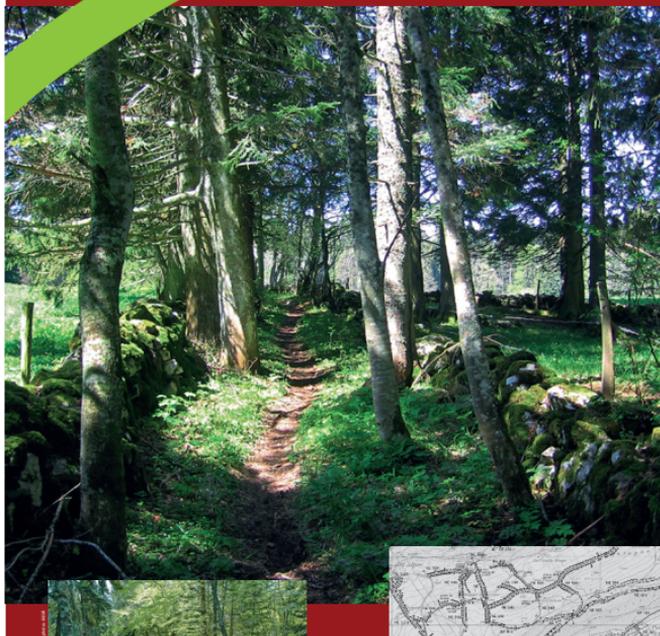
Cà et là, on peut encore apercevoir les vestiges d'astucieuses chèvres magiques dans les murs: en forme de Z, étroites, elles permettent le passage d'une personne, mais l'interdisent au bétail. En d'autres points, les accès aux pâturages, de part et d'autre des boviducs, étaient assurés par de classiques « clédars » (portails rustiques), ou des seuils de pierre.

Un ensemble d'importance nationale... à préserver et réhabiliter

Ce type de voie n'est certes pas unique, mais les experts qui l'ont inventorié soulignent que « la qualité, la quantité et la densité des chemins est ici exemplaire. (...) La valeur paysagère est incontestable. Dans ce cas ce ne sont pas les chemins qui sont intégrés dans le paysage, mais le réseau dans son ensemble qui crée le paysage. Même les murs de pierres sèches arborés formant les limites de parcelles contribuent à créer ce bocage neuchâtelois. La valeur écologique de cet ensemble contribue aussi au maintien de la biodiversité et offre un terrain idéal pour l'observation de la faune et de la flore locale. Le site a en effet été inscrit (NES48) à l'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS) où il est classé « d'importance nationale », dans un but de protection, de conservation et de valorisation. L'IVS en donne

en outre l'appréciation suivante: « ce réseau est un véritable trésor méconnu. Avec la participation des agriculteurs, une mise en valeur harmonieuse du site peut être envisageable dans une perspective de tourisme « doux ». En effet, ce réseau possède aussi une valeur didactique, car il est le témoin visible d'une économie agricole véritablement ingénieuse. »

Porteur du projet **Chemins chouettes**, Espace Val-de-Ruz partage ce souhait et salue d'ailleurs les initiatives prises notamment par le Parc régional Chasseral en vue d'une valorisation, d'une sauvegarde active et même d'une restauration partielle de ce réseau, véritable écumène de voies liées au pastoralisme, à la colonisation de la moyenne montagne. Sa réhabilitation permettra d'en pérenniser le charme paysager patriculier.



Extrait du réseau du réseau réalisé par l'inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS) (le secteur est Montagne de Cernier)



Ci-dessus (grande photo) et ci-dessous: deux traversées agricoles de boviducs, mais à la vocation identique de couloirs à bétail...



Un des boviducs passages en Z ouvert dans l'un des murs latéraux d'un boviduc: forme et dimensions permettent l'éclairage d'une personne, mais pas d'un bœuf.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de

